



S E R M O N

QVARANTE-DEUXIESME.

COL. III. VERS. XVII.

Verf. XVII. Et quelque chose, que vous fassiez, soit par parole ou par œuvre faites le tout au nom du Seigneur Iesus, rendans graces par lui à nôtre Dieu & Pere.



HERS Freres ; L'amour, que le Seigneur Iesus nous a portée est si grande, & les biens qu'il nous a faits, sont si diuers, & si precieux, que nous sommes euidemment obligez à nous dōner tout entiers à luy, & ne pouuons sans ingratitude luy soustraire aucune partie de ce que nous sommes, ou que nous auōs. Il a mis sa vie pour nous. Il est donc iuste, que nous luy consacrons aussi la nôtre. Il nous a rachetez au prix de son sang, & par cette admirable rançon à deliuré de

la mort & de l'enfer, non seulement nos ames, mais aussi nos corps, & toute nôtre nature, Nous sommes donc tous entiers à luy, & n'auons plus d'autre maistre, que luy; & il n'y a point de iustice au monde, qui ne luy âjuge & la propriété & la possession de ce qui luy couste si cher. Mais bien que de droit nous soyons ses esclaves, son amour a voulu, que nous luy appartenions sous vn autre titre beaucoup plus glorieux. Car il nous a faits ses freres, ayant obtenu de son Pere qu'il nous adoptast pour ses enfans; & a comblé cette grace de toutes les plus hautes faueurs, auxquelles puissent estre eleuées des creatures: C'est qu'il nous a fait part de son heritage, & nous a communiqué sa nature, & son Esprit; & nous a couronné de son immortalité & de sa gloire. Quand il n'auroit point épandu son sang pour nous, comme il a fait; qui ne voit, que cette sienne liberalité, si grande & si diuine, luy doit auoir acquis tout ce que nous pouuons auoir de vie, & d'estre, & de mouuement? & qu'en diuertir aucune partie ailleurs, qu'à son seruice, c'est le voler, & luy raur par vn abominable sacrilege ce qui luy appartient si legitime-
ment

ment, & pour tant de raisons si iustes, & si valables. Si nous ne sommes les plus injustes, & les plus ingrates personnes du mōde, nous deuons tous auoir ces sentimens: & regarder en suite nostre nature, & nostre vie, comme vne chose, qui est non à nous, mais à Iesus Christ: & en disposer, non à nôtre fantaisie, & pour nostre propre interest, mais à son plaisir, & pour sa gloire. Et comme vous voyez, que les seruiteurs d'un Prince (sur tout ceux qu'il a particulierement obligez & fauorisez) eleuent ses armes par tout en leurs maisons, & ornent leurs sales, & leurs cabinets de ses portraits, & ont tousiours ses louanges en leurs bouches, & remplissent toute leur vie de son nom, & de sa gloire: de mesme en deuons nous faire à Iesus-Christ, avec d'autant plus de zele, que c'est vn Seigneur infiniment plus riche, plus clemēt, plus liberal, & plus bien faisant, que tous les Monarques de la terre. Que nos ames & nos corps portēt donc ses marques: que sa gloire paroisse eleuée en routes nos actiōs: que les paroles de nos bouches luy soient dediées, & que nostre vie entiere soit plene de son nom, ne respirant par tout, que son hon-

neur & son service, sans iamais s'éloigner de sa volonté, & de ses interests. C'est là, Freres bien-aimez, la leçon, que nous dōne aujourd'huy l'Apôtre S. Paul, dans les paroles, que vous avez ouïes: *Et quelque chose (dit-il) que vous fassiez, soit par parole, ou par œuvre, faites le tout au nom du Seigneur Iesus rendans graces par luy à nôtre Dieu & Pere.* Il conclut par ces mots la belle exhortation, qu'il a faite en general à tous les Chrétiens, de quelque sexe, aage, ou condition, qu'ils soient, & qu'il auoit commencée au premier verset de ce chapitre, & continuée iusques ici, y touchant brieuement, mais diuinement, comme vous l'avez ouy dans les exercices precedens, les pincipaux de nos deuoirs; la mortification de la chair, & de ses conuoitises, comme celle de la paillardise, & de l'auarice, & de la colere, & autres semblables; & de l'autre part l'étude & l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes, comme l'humilité, la benignité, la patience, la debonnaireté, la charité, & la paix: y aiōtant encore la connoissance & la meditation continue de la parole de Dieu avec les Chants & les Hymnes spirituels. C'est sur ce

sur ce pas, que nous en demeurâmes dans la dernière action, que nous fîmes sur ce sujet. Maintenant pour ne pas toucher nommément par le menu tous les autres devoirs du Chrétien: ce qui seroit long & infini, & d'un discours trop étendu pour vne épître, avant que de passer à l'exhortation particulière, qu'il adresse dans les versets suivans à certaines conditions de fideles, comme aux personnes mariées, aux peres, aux enfans, aux seruiteurs & aux maistres, il finit son premier discours par le precepte, qu'il nous donne ici; excellent à la verité, & bien digne de couronner son exhortation, puis qu'il comprend en peu de mots tous les devoirs du Chrétien, & ceux que l'Apôtre a expressement touchez, & ceux que le soin de la brieveté lui fait passer sous silence sans en parler nommément. Pour vous en donner l'exposition, nous tâcherons (avec la grace du Seigneur) d'expliquer l'une apres l'autre les deux parties, qui s'y presentent, l'une, que quelque chose, que nous faisons, soit par parole, soit par œuvres, nous faisons le tout au nom du Seigneur Jesus; l'autre que nous rendions grace par lui à nostre Dieu & Pere. L'Apôtre dō-

ne euidemment toute nostre vie au Sei-
 gneur Iesus, quand il prononce, que tout
 ce que nous ferōs soit par œuure, soit par
 parole, se fasse en son nom. Car ces deux
 sortes de choses, qu'il lui assujettit, *les pa-
 roles, & les œuures*, comprennent toutes
 les parties de nôtre vie; étāt clair, qu'il ne
 sort rien de nous, qui ne se puisse rappor-
 ter à l'vne, ou à l'autre de ces deux espe-
 ces. Ce sont ou œuures, ou paroles. Les
 paroles sont let fruits de nostre bouche;
 les œuures, sont les effets, ou les actions
 des autres parties de nos personnes. L'a-
 uouë qu'outre ce dehors nôtre esprit agit
 aussi au dedans, quand il connoist ou
 considere les choses, & les desire ou les
 reiette. Mais outre que ces actions inte-
 rieures pourroient estre mises au rang de
 nos œuures en étendant vn peu ce mot
 au delà de sa signification ordinaire,
 (comme en effet quelques interpretes
 l'entendent ainsi en ce lieu,) outre cela
 dis-je il est euident, que la plus part des
 pensées, affections, & resolutions de l'a-
 mé se rapporte aux paroles, & aux œu-
 ures exterieures. en étant les principes, &
 les motifs. Car il n'est pas possible, que
 nos paroles & nos œuures soient au nom
 de

de Iesus Christ, si nos entendemens & nos volontez ne les y adressent, & c'est proprement cette action de l'ame, que l'Apostre signifie quand il veut, que nous fassions au nom de Christ tout ce que nous ferons. La langue prononce bien les paroles, & les mains & les autres parties du corps executent celles de nos actions, qui se nomment œuvres. Mais c'est l'esprit, qui les meut, & qui adresse & conduit leurs fonctions au but, ou au dessein, qu'il s'est proposé, & les tire du motif, qu'il a conçu & formé au dedans de soi. Et c'est de là proprement, que depend la difference des actions des hommes. C'est cette marque, qui leur donne le titre & le nom qu'elles ont dans la morale Chrétienne. Des œuvres, qui sont mesmes, quant à ce qui regarde le dehors de l'action, ne laissent pas d'estre tres-differentes, & mesme contraires; les vnes bonnes, & les autres mauuaises; parce que l'esprit, qui les produit, n'est pas mesme. Comme par exemple, l'aumône d'un ambitieux, & celle d'un vrai fidele n'ont point de difference au dehors; l'œuvre de l'un regardée de ce costé là, est mesme, que celle de l'autre. Et neant-

moins si vous considerez les ressorts intérieurs de l'une & de l'autre de ces actions, vous treuverez, que l'une est l'ouvrage de la vanité, & l'autre le fruit de la charité; D'où vient, que nonobstant toute la ressemblance, qu'elles ont au dehors, au fonds ce sont pourtant des œuvres d'une nature toute différente: l'une mauuaise, & condannée de Dieu; l'autre bonne, & agreable au Seigneur. L'une avec toute cette couleur, dont elle est fardée au dehors, est une action du vice, & l'autre de la vertu. De mesme en est-il de ces deux predications, dont l'Apôtre fait mention dans l'épître aux Filippiens: l'une de ceux, qui preschoient Christ *par enuie, & par contention*; & l'autre de ceux, qui le preschoient *par bonne volonté, & par charité*. La parole des vns étoit mesme, que celle des autres; mais la diversité de leurs desseins en rendoit l'action si différente, que celle des premiers étoit à vrai dire un sacrilege, & une abomination; celle des derniers au contraire estoit l'une des meilleures, & des plus excellentes œuvres de la pieté & charité Chrétienne. Voici donc la regle, que saint Paul nous donne pour adresser toutes

Filipp. 1.
15.16,

ces actions exterieures de la vie, les paroles & les œuures, c'est que nous fassions le tout *au nom de nôtre Seigneur Iesus Christ*. La regle est brieue, & facile; mais d'un grand & presque, infini usage. Et comme avec vne petite équerre l'ouurier conduit & adresse vne infinité de lignes, & découure & corrige toutes celles, qui sont courbes: ainsi avec cette petite regle, que l'Apôtre nous met en main, il n'y a point d'action humaine, que nous ne puissions reconnoistre au vrai; sçauoir si elle est droite, ou oblique, bõne ou mauuaise, & si elle est conforme à la volonté de Dieu, ou si elle s'en éloigne. Et il n'y a pas vne partie de nôtre vie, que cette regle, si nous prenons le soin de les y aiuster, ne soit capable de cõduire & de former en perfection. Tout ainsi que le *nom de Dieu*, dans l'Escriture signifie quelques-fois cette parole Ebraïque, qui cõsiste en quatre lettres, & que nos Bibles ont traduite *l'Eternel*, que le Seigneur prit pour son nom, & pour son memorial, se distinguant par cette appellation d'avec tous les Dieux, à qui l'erreur des Nations donnoit faussement cette qualité, & les honneurs, qui lui appartiennent; ainsi pa-

Filipp. 2.
19.

reillement le *nom de Iesus* se prend quelquesfois pour ce mot mesme de *Iesus*, qui est (comme vous sçauiez) le nom , qui luy fut donné par l'expres commandement de Dieu, Et ceux de la communion de Rome, semblent l'entendre ainsi dans le passage de S. Paul , qui dit qu'*au nom de Iesus tout genouil se ploie de ceux , qui sont és cieux, & en la terre, & deffous la terre*, se decourans la teste toutes les fois , qu'ils oyent prononcer le mot de *Iesus*: comme si l'Apôtre signifioit, que toutes creatures celestes, terriennes , & infernales feront la reuerence , quand on dira ces deux sillabes *Iesus* ; En quoi à la verité ils s'abusent grandement , le sens de ce passage estant tout autre. Ce n'est pas ainsi non plus que S. Paul prend le *nom de Iesus* en nôtre texte; comme s'il vouloit dire simplement, qu'en nos actions & en nos discours nous ne manquions pas de mesler tousiours le mot de *Iesus*, l'ayant sans cesse en la bouche, & ne faisans & ne disans iamais rien sans l'auoir prononcé. Ne croyons pas qu'une telle pensée soit tombée dans l'esprit de l'Apôtre. Ce n'est pas le mot, ni les lettres, ou les sillabes de ce nom, qu'il nous recommande. l'auoué
que

que nous ne le sçaurions trop auoir en la bouche ; mais pourueu qu'il y coule du cœur ; & que ce soit vne religieuse & respectueuse pensée , qui nous le fasse nommer, & non vne vaine & puerile superstition ; comme s'il y auoit quelque secreta vertu attachée aux paroles. Il faut donc remarquer en second lieu , que comme *le nom de Dieu* se prend fort souuent dans l'Ecriture pour dire la puissance , l'autorité, la volonté , le respect, & la consideration de Dieu ; aussi fait semblablement *le nom de Iesus*. Ainsi dans Moïse le Seigneur predisant la venue du Messie ; *Et aduendra (dit-il) que quiconque n'é-* Dous. 12.
couterà mes paroles, qu'il aura dites en 12.
mon nom, ie lui en demanderai conte; qu'il
aura dites en mon nom , c'est à dire par mon ordre, & par mon autorité , & pour s'acquiter de la charge que ie lui aurai commise. Et c'est ainsi que nous lisons souuent, que les *Profetes parloient au nom de Dieu* : c'est à dire par son expres commandement , estans enuoyez & depechez de sa part. Et il est dit d'Elie, qu'il maudit *au nom de l'Eternel* (c'est à dire en 2. Rois. 2.
son autorité) *les enfans, qui l'iniurioient.* 24.
Et cette faïsson de parler estoit si commu-

ne entre les Juifs, que les sacrificateurs & anciens demandoient aux Apôtres dans le quatriesme chapitre de Actes, *au nom de qui ils auoient fait vn miracle ; pour dire en l'autorité & par l'ordre de qui ils l'auoient entrepris.* C'est là mesme encore, qu'il faut rapporter ce que chante le Psalmiste, *Nous nous vanterons au nom de l'Eternel nôtre Dieu; c'est à dire en son aide & en sa puissance ; & parlant à Dieu des Fideles, Ils s'egayeront (dit-il) en ton nom, c'est à dire en la confiance qu'ils ont en ta puissance & en ta bonté; & semblablement ce qu'il ajoûte que la corne de son Oint sera surhaussée en son nom ; c'est à dire par sa force & par la vertu & l'ordre de sa prouidence.* Ainsi Dauid, entrant au combat contre le Filistin, *Tu viens (dit-il) contre moi avec l'espée, la halebardes, & l'écu : mais moi ie viens contre toi au nom de l'Eternel des armées : lequel tu as deshonoré; au nom de l'Eternel, c'est à dire pour sa gloire, que tu as diffamée, & en l'assurance de sa protection, & de son secours; au mesme sens, que l'entend le Roi Afa dans vne semblable occasion,*

Aide nous (dit-il) Eternel nôtre Dieu. Car nous nous sommes appuyez sur toi, & sommes

mes venus en tō nom cōtre cette multitude
 ci: c'est à dire pour ta querelle, & avec
 confiance en toi. C'est donc aussi en la
 mesme sorte, qu'il faut prédre cette fassō
 de parler, *au nom de Christ*, qui se rencon-
 tre souuent dans les liures du nouveau
 Testament, comme en S. Matth. *profeti-* Matth. 7.
zer, & chasser les diables au nom du Sei- 22.
gneur, c'est à dire par son autorité & en
 sa vertu; & *venir en son nom*; c'est à dire Ch. 24. 5.
Act. 5. 40.
 s'auouër de lui, & se dire enuoyé par son 28.
 ordre; *parler & enseigner au nom de Iesus* Matth. 18.
Christ, & pareillement *estre assemblé en* 29.
son Nom, c'est à dire pour sa cause, & en
 son honneur, & avec confiance en lui.
 C'est le sens, où l'Apôtre prend ces mots
 dans nôtre texte; *Faites toutes choses au*
nom du Seigneur Iesus. Il entend premie-
 rement, que nous rapportions tout ce
 que nous ferons à sa gloire, & prenions
 son honneur pour la fin de toutes nos
 actions; & secondement, que nous agis-
 sions selon sa volonté & son ordre; &
 enfin avec vne entiere confiance en lui;
 sans rien presumer de nous mesmes, cō-
 me si par nos propres forces nous estions
 capables de faire chose aucune conside-
 rable: n'attandans tout nôtre succès, que

de sa seule faueur & benediction. Telle est la regle que nous donne ici le S. Apôtre : par laquelle vous voyez premiere-ment qu'il bannit de nôtre vie toutes les œuures infructueuses de tenebres, c'est à dire toutes les actions du vice, contraires à la iustice, à la charité, & aux autres vertus Chrétiennes ; estant clair, que si nous ne faisons rien qu'au nom du Seigneur Jesus, nous ne ferons aucune de ces choses, qui sont toutes contraires à sa volonté, à ses commandemens, & à sa gloire. Secondement il perfectionne & anime par mesme moyen toutes celles de nos œuures, qui d'elles-mesmes, & en leur genre, sont bonnes & commandées de Dieu, les adressant par cette regle au vrai motif, d'où elles doiuent proceder, & à la vraye fin, où elles doiuent rendre, qui est sans doute le nom de Jesus Christ, & les repurgeât de tout ce que la vanité, ou l'amour de nous mesmes y peut mesler d'impureté & de vice. Le bien sera vraiment bien si nous le faisons au nom de Jesus Christ, c'est à dire pour l'amour de lui en sa seule consideration, sans y chercher, soit l'approbation & l'agrément, soit l'intérest & le seruice d'aucun autre,

que

que de lui seul. Et enfin l'Apôtre par cette mesme regle sanctifie celles de nos paroles, & de nos actions, qui sont indifferentes de leur nature, les nettoyant par le nom du Seigneur, de l'ordure, & de l'abus, où le vice des hommes les trempe, & les éleuant à vn degré de bonté morale, qu'elles n'auoient pas d'elles-mesmes; tant qu'il les consacre au nom du Seigneur, & les fait seruir à la grace; au lieu que d'elles-mesmes elles n'estoient instituées, que pour les vsages de la nature. Par exemple, si vous obseruez cette regle de l'Apôtre en vôtre manger & en vôtre boire, actions comme chacun sçait indifferentes de leur nature: premièrement ce sacré nom du Seigneur Iesus en repurgera l'vsage, & des excés de l'intemperance & de l'yurognerie, & des vains & badins scrupules de la superstition; secondement les rapportant à l'honneur de Dieu, & les accompagnant de l'inuocation de sa grace, & de la reconnaissance de sa bonté, il les rendra bonnes, & saintes, & agreables à Dieu, indifferentes qu'elles estoient en elle-mesmes. Au reste ie confesse volontiers, qu'il ne faut pas prendre le precepte de l'Apô-

tre, comme si en chacun de nos actes, jusques à la moindre parole, que nous proferons, nous estions obligez à eleuer effectiuement nôtre pensée au nom de Iesus Christ, & à implorer expressement son secours par vne priere particuliere, & à regarder formellement à sa gloire. Il suffit que nous fassions tres-souuent & ordinairement cette application de nôtre esprit au nom, au commandement, à l'aide, & à la gloire du Seigneur en effet, & *actuellement* (comme l'on parle dans les écoles.) Mais bien est-il necessaire, que nous ayons l'habitude de cette sainte disposition tellement formée, & enracinée dans nos cœurs, que lors mesmes que le temps, ou le lieu, ou quelque autre necessité nous surprend, & ne nous donne pas le loisir de penser *actuellement* au nom du Seigneur auant, que d'agir, nôtre ame neantmoins s'y tourne, comme d'elle-mesme, s'y estant si fort habituée, que sans autre discours, ni consideration, elle satisfasse tousiours à ce deuoir au fonds; sans iamais rien faire, ni dire, qui ne tende à la gloire du Seigneur, & ne soit conforme à sa volonté, & compatible avec la resolution, que nous deuons

tous

tous auoir de nous appuyer sur Iesus Christ seul, & de ne rapporter aucune de nos actions à autre fin, qu'à son honneur. Mais ie viens à l'autre partie de nôtre texte, où l'Apôtre aioûte, que nous rendions graces par Iesus Christ à nôtre Dieu & Pere. Il donne aussi le mesme ordre aux Fideles d'Efese, presque en mesmes mots, *Rendans* (leur dit-il) *toujours graces* Efes. 5. 20. *pour toutes choses au nom de nôtre Seigneur Iesus Christ, à nôtre Dieu & Pere.* Ces paroles se peuuent prendre en deux façons; ou pour vn autre precepte à part, ajoûté au precedent; ou pour vne sienne partie, & dependance. En la premiere sorte c'est vn nouuel ordre, que nous donne l'Apôtre de remercier Dieu des biens, qu'il nous a faits en son Fils. En la seconde, c'est vne raison de ce qu'il vient de nous recommander, & le titre sous lequel nous deuous faire toutes choses au nom du Seigneur Iesus; assauoir pour rendre à Dieu le Pere par son Fils les graces, que nous lui deuons; en telle sorte que nôtre vie ne soit toute entiere, qu'vn hommage, & vn acte perpetuel de nôtre reconnoissance enuers Dieu par Iesus Christ son Fils nostre Seigneur.

Car il est indubitable, que le meilleur & le plus propre moyen de remercier Dieu le Pere de ces biens infinis, qu'il nous a si liberalement donnez par la communion de son Fils, est de composer tellement nôtre vie, que nous ne fassions & ne disions rien, qu'*au nom de son Fils*, c'est à dire (comme nous l'auons expliqué) selon sa volonté, & pour sa gloire. Et bien qu'il importe peu laquelle de ces deux expositions nous suiuiions, puis qu'au fonds la chose demeure tousjours mesme, il me semble neantmoins, que la derniere est la plus propre: parce qu'elles lie mieux, & plus clairement les paroles de l'Apôtre. *L'action de grace* est l'vn des plus necessaires, & des plus vniuersels deuoirs du Chrétien. Car si c'est vne ingratitude de jouir des bien-faits de quelcun sãs les ressentir, ni lui en sçauoir gré: où est le moment de nôtre vie, auquel nous ne soyons obligez de rendre ce deuoir à Dieu? Premièrement cet estre, & cette vie, ce corps, & cette ame & toutes les parties de nôtre nature, sont des presës de sa bonté, qui pour nous estre cõmuns avec les autres hommes ne sont pourtant pas à mépriser, mais se doiuent considerer comme des

des effets d'une bonté infinie. Puis après l'envoi de son Fils au monde, & la mort, qu'il y a soufferte pour nous par la volonté de son Pere, à quels remerciemens ne nous obliget-elle point? Que dirai-je des biens infinis, qu'il nous a acquis, la remission de nos pechez, l'adoptiõ au nombre de ses enfans, la gloire & l'immortalité, que nous espérons? Ajoutez à cela sa continuelle providence, & sur son Eglise en general, & sur chacun de nous en particulier; cette faueur, qu'il nous fait, de nous supporter, quelques grandes que soient, non seulement nos infirmités, & imperfections, mais mesmes nos infidelitez & nos ingrattitudes; cette admirable constance de sa grace diuine, que nos indignitez ne peuuent vaincre ni rebuter; qui repoussée, ou mal receuë tant de fois, ne laisse pas de luire tousjours sur nous; reuenant tous les matins vers nous, & nous despeschant chaque iour quelque nouveau heraud pour nous solliciter à repentance; ce soleil, qui nous éclaire; cet air, dont il nous rafraeschit: tant de diuers fruits de la terre, dont il nous nourrit; la parole de son Euangile, dont il nous instruit; les sacremens, dont il nous repaist,

les voix de son Esprit, soit pour nous consoler, soit pour nous reſveillet en nos maux; les coups de sa discipline paternelle, qu'il nous administre si à propos, les temperant en telle sorte, qu'il est bien aisé à voir, que c'est pour nous amander, qu'il nous frappe; pour nous gagner, & non pour nous perdre. Et si nous aimons nos prochains, comme nous devons, quelle ample matiere d'action de graces nous fournit encore le traitement, que Dieu leur fait? le support qu'il donne aux vns, les attendât, & les conuiant à repentance? la grace qu'il fait aux autres, soit de les amener, soit de les conseruer à son Fils? les admirables dons qu'il depart aux vns? si richement & si sagement diuersifiez? & les beaux succez, dont, il fauorise l'emploi des autres? ne se treuuant personne dans l'Eglise, pour si denué & si peu cōsiderable, qu'il nous semble, à qui ce bon Maistren'ait baillé quelcun de ses talens? Quand nous aurions les langues, & les voix de tous les Anges des cieux, encore ne sçaurions nous assez dignement reconnoistre, ou remercier vne bonté si inestimable, & si infinie en toute sorte. Mais remarquez que c'est à nostre

Dieu

Dieu & Pere, que l'Apôtre veut, que nous rendions nos actions de graces. Car aussi est-il raisonnable, que la gloire lui en soit donnée, puis qu'il en est la premiere & souueraine source. Ce n'est pas que nous ne puissions aussi legitimement adresser nos remerciemens, aussi bien que nos prieres, au Fils, & au saint Esprit; selon les exemples, que les Apôtres mesmes nous en ont laissez en diuers lieux de l'Ecriture. Mais & en la creation, & dans le rétablissement du monde, le pere nous est toujours représenté, comme le premier principe de l'action, le Fils & le saint Esprit agissans en suite; comme personnes, qui subsistent avec cet ordre, que le Pere est la premiere, le Fils la seconde, & le saint Esprit la troisieme; bien que hors cet ordre, & la distinction de leurs personnes, leur nature soit mesme en tout, & par tout, pour le regard & de l'essence, & des proprietéz ou attributs, & de toutes les operations essentielles. En fin l'Apôtre veut encore, que ce soit par Iesus Christ, que nous rendions graces à Dieu le Pere. Premierement par ce qu'il est comme le premier, & souuerain canal; par lequel toute cette bôté de Dieu s'est

répanduë sur nous. Car c'est lui seul, qui nous a acquis toutes les graces, dont iouit le genre humain; a raison de quoi il est appellé le *Soleil de iustice, la lumiere, & le Sauueur du monde*, le Prince & l'auteur de la vie, en qui habite corporellement toute la plénitude de la Deïté; Et secondement par ce que nos remerciemens mesmes ne peuuent estre agreables au Pere, ni venir en sa presence deuant le trône de sa grace, s'ils ne sont adressez & presentez par Iesus Christ nôtre vniue Media-
 teur, seul capable de parfumer & nos personnes, & nos petites obeïssances, de l'odeur necessaire à tout ce qui veut paroistre sans confusion deuant cette Maïesté supresme. C'est là, Freres bien-ai-
 mez, ce que nous auions à vous dire pour l'exposition de cette parole de S. Paul. Reste maintenant le principal, que vous la grauiez bien profondement dans vos cœurs, & la preniez pour la regle de toute vôtre vie, l'appliquant à chacune de vos actions; & en tirant les salutaires vsages, pour lesquels ce grand Apôtre nous l'a baillée. Je vous en toucherai ici quelques-uns, suppliant le Seigneur, qu'il les benisse, à vostre edification, & remettant
 le

le reste à la meditation de vostre propre pieté. Remarquez y donc premierement pour l'affermissement de vostre foi, l'excellent enseignement, que l'Apôtre nous y donne de la diuinité du Seigneur Iesus. Car comme l'epistre aux Ebreux la conclut, de ce que le Pere le nomme *son Fils*, & le traite tout autrement, qu'il ne fait les Anges, les plus releuez de toutes les creatures; aussi pouuons nous raisonner en la mesme sorte sur ce passage de saint Paul, & dire, comme l'epistre aux Ebreux le dit des anges, Duquel des Profetes, ou des Martyrs, ou des Apôtres, ou de tous les Anges des cieux, a til iamais esté dit aux fideles, *Faites toutes choses en s^{on} Nom?* Certainement les fideles & dans le vieux & dans le nouveau testamēt ne croient, n'esperent, ne se réiouissent, ne parlent, & n'agissent, qu'au nom de Dieu; & il ne s'en treuve aucun dans les diuins liures, dont la pieté, & les exercices, qui en dependent, s'adressent à vne simple creature. Ici, comme vous voiez l'Apostre veut, que non seulement vne partie de nostre foi, mais que toute nostre vie, & toute nostre sanctification se rapporte au nom du Seigneur Iesus. Il faut donc con-

Ebr. i. 5. 6.

clurre de necessité, qu'il est, non vne simple creature, mais vn vrai Dieu d'une bonté, puissance, & sagesse infinie, eternellement benit avec le Pere. Il n'est pas possible, qu'une moindre nature soit & l'appuy, & le fondement, & la dernière & souveraine fin de toutes les œuvres, & paroles de tous les fideles. Il faut ou effacer toutes les Escritures de Dieu, & en refaire de nouvelles, à la fâtaisie des heretiques, ou confesser, que ce Iesus est Dieu, à qui elles donnent vn *Nom*, capable d'estre & le principe, & la fin de toutes les parties de la vie de tout ce qu'il y a, & y aura iamais de fideles au monde; conformément à ce qu'elles disent elles mesmes ailleurs. qu'il est *le Pere d'eternité, le Prince de paix. nostre grand Dieu, & Sauueur, le salut & la joye de l'vniuers.* Iugez encore, Mes Freres, si ce n'est pas l'outrager, & reuestir les creatures d'une partie de cette sienne gloire, que de vouloir (comme font ceux de la communion de Rome) qu'une partie de la pieté, des bonnes œuvres, & de la foi mesme des fideles, soit *au nom des Saints & des Saintes,* qui quelque sublime & excellente dignité, que vous leur donniez, ne peuvent apres

tout

tout est mis hors du rang des creatures. Nous les oyons tous les iours reciter leurs Oraisons, dite leurs Chappelets, demander & donner l'aumône, l'un des plus precieux sacrifices de la religion des Chrétiens, faire les pelerinages de leur deuotion, bâtir leurs temples, consacrer leurs images, & leurs saints lieux, & leurs plus precieuses possessions, & en fin leurs personnes propres au nom de la sainte Vierge, de S. Pierre, de S. Denis, & d'une infinité d'autres creatures anciennes, & modernes. Aduersaires où treuvez vous l'institution de ces deuotions? En quel Profete, ou en quel Apôtre en auez vous le commandement? En quel Euangile, ou en quels Actes, & en quelles diuines histoires en auez vous remarqué les exemples? Que diroit S. Paul, s'il estoit au monde; de voir parmi ceux, qui font profession de le tenir pour l'un de leurs principaux Apôtres, vn si estrange oubli de sa discipline? Il ne nous recommande pas vn de ces noms, auxquels vous vous attachez; il ne nous parle, que de celui du Seigneur Iesus; c'est en celuy là seul, qu'il nous commande de faire, *tout ce que nous faisons, soit par*

parole, ou par œuvres : par ce qu'en effet , il n'y en a point d'autre sous le ciel, donné aux hommes , par lequel il nous faille estre sau-
A. 4. 12. *uez* : comme dit S. Pierre, celui-là meime, que vous pretendez estre le chef & le fondement de vos Papes. Certainement saint Paul a donné , & conserué cette gloire au seul nom de son Seigneur avec tant de zele & de ialousie , qu'ayant appris , que quelques-vns dans l'Eglise des Corinthiens lui ioignoient en quelque forte celui de ses seruiteurs , se disans les vns de Paul, les autres d'Apollos, les autres de Cephaz , & les autres de Christ,
I. Cor. 1. 12. *comme vous voyez qu'aujourd'huy entre nos aduersaires il y en a qui s'appellent d'Augustin, les autres de François, & les autres de Iesus ; ce saint homme s'en écrie, comme d'un sacrilege, & d'une entiere ruine de la religion ; Christ (dit-il) est il diuisé ? Paul a il esté crucifié pour vous ou avez-vous esté baptisez au nom de Paul ?* Prescriuant avec ces paroles , ou pour mieux dire avec ce coup de foudre , que les fideles ne doiuent, ni s'appeller , ni se signaler , ni se glorifier, ni parler , ni faire quoi que ce soit en la religion, en aucun autre nom, que de ce S. & misericordieux
Ibid. v. 13. *Seigneur,*

Seigneur, qui a esté crucifié pour eux. & au nom duquel seul ils ont esté battizez. Et mesme il remercie Dieu de ce qu'il auoit administré le batesme, à peu de ^{*Ibid. vi*} personnes au milieu d'eux; de peur que ^{*14. 19.*} quelcun n'en prist occasion de croire, ou de dire, qu'il l'eust battizé en son nom. Puis reprenant encore vn peu apres ce mesme discours, tant il l'auoit à cœur; *n'estes vous pas charnels, (dit-il à ces gens) quand vous dites l'un, pour moi, ie suis de Paul? & l'autre, pour moi, ie suis d' Apolos?* ^{*1. Cor. 3. 9.*} ^{*5. 9.*} *Qui est donc Paul, & qui est Apolos, sinon Ministres par lesquels vous auez creu, voire comme le Seigneur a donné à chacun? Vous estes le labourage, & l'edifice de Dieu. N'est-ce pas nous dire ouuertement, que nous ne deuons ni porter le nom d'autre, que de Dieu; ni agir aux choses de la pieté, en aucun nom, qu'en celui de Iesus-Christ? Auquel aussi il nous commande ici de faire, & de dire tout ce que nous ferros, soit par parole, soit par œuures? Mais apres auoir consideré ce que l'Apostre nous fournit ici cõtre l'erreur pour l'instruction de nôtre foi; remarquons maintenant, ce qu'il nous apprend pour la correction de nos mœurs; qui est son princi-*

pal usage, Il nous apprend, Mes Freres, que si nous voulons estre vraiment fideles & Chrétiens, comme nous en faisons profession, il nous faut auoir Iesus-Christ continuellement deuant les yeux: examiner, adresser & ajuster nos desseins, nos actions & nos paroles à son Nom: le prendre pour le Nort de nostre route: & en vn mot pour l'vnique reigle de toute nostre vie: Que iamais nous ne fassions chose aucune, petite, ni grande, autrement qu'en son Nom: que son nom soit le seul motif, qui nous fasse, & agir, & parler; & le seul but, où tendent, & nos actions, & nos paroles. Pensez ici d'abord ie vous prie, quelle doit estre nostre confusion. L'Apostre veut, que quelque chose que nous fassions, soit par œeure, soit par parole, *nous fassions le tout au nom du Seigneur Iesus.* Et la plus part de nous tout au contraire ne font presque rien en son nom. Le ciel & la terre sont tesmoins, que le nom de Iesus n'a nulle part, ni en nos actions, ni en nos paroles. Elles sont toutes cōsacrées à ses ennemis; elles nous sont inspirées par leur esprit & ne visent, qu'à leurs interests. Dites moi, auaticieux, est ce *au nom de Iesus-Christ,*

Christ, que vous trauallez nuit & iour à amasser de la bouë? Est ce lui, qui vous a appris ces noirs artifices, & ces adresses inhumaines; pour dépouïller l'orfe-
 lin, & la veuve, afin de vous enrichir? Auez-vous bien eu la hardiesse d'inuo-
 quer le nom de Iesus, pour éclairer, & conduire vos mains en la fraude, & pour benir vos violences? Est-ce pour auancer sa gloire, & pour mettre son nom en bonne odeur, que vous vous rendez fa-
 meux entre les esclaves de Mammon? Ne dédaignant aucune partie de son ser-
 uice, quelque desagreable qu'elle soit à Dieu, & aux hommes? Et vous, am-
 bitieux; vous pouuez vous bien persua-
 der, que ces vanitez, qui vous occupent, soient fort importantes à Iesus Christ? ou que ce soit *en son nom*, que vous y per-
 dez vostre temps? Et vous, que la chair & ses plaisirs tiennent plongez dans ses ordures; en conscience est-ce au nom de Iesus-Christ, que vous trauallez? Est-ce ou pour sa gloire, ou selon sa volonté? I'en dis autant des vindicatifs & des yuro-
 gnes, & de tous ceux, qui seruent quel-
 qu'un des autres vices expressement con-
 damnez & defendus par Iesus Christ.

Nul de tous ceux-là n agit en son nom, Chers Freres, renonceons y donc si nous voulõs estre Chrétiens. Ne faisons jamais d'entreprise, ne commenceons jamais d'actiõ, que nous n'ayons premierement considéré, si elle se peut faire au nom du Seigneur Iesus; c'est à dire si elle est telle, que nous puissions en bõne conscience implorer son aide, pour en venir à bout; & dont nous ne jugiõs, qu'elle soit propre à auãcer sa gloire, & cõforme, ou du moins non contraire, à sa volonté & à ses interests. Par là nous sommes obligez à bannir de nôtre vie, premierement toutes les actions des vices, dont nulle ne se peut faire au nom de Iesus Christ, puis qu'elles lui sont toutes desagreables. Et ceux, qui dans les desseins de telle nature ont l'impudence de lui demander son secours, (comme il s'en est treuvé, à qui la superstition à inspiré cette sote pensèe de pouuoir faire du mal pour vne bonne fin) ceux-là dis-ie offensent Iesus-Christ tres-outrageusement, le rendant coupable de leurs crimes, entant qu'en eux, & le convians à prendre part dans leurs vices. Mais cette regle de l'Apostre ne nous oblige pas seulement à fuit le mal,

mal , & à nous abstenir du peché. Elle veut encore, que nous ne fassions le bien, que pour l'amour de Iesus Christ , & en son nom ; qu'en nos aumônes , & en nos deuotions , & en tous les actes de nostre pieté & charité, nous ne cherchions, que sa gloire , l'obeïssance à sa volonté , & l'auancement de son regne , & non la loüange des hommes , ou l'interest de nos affaires. C'est prendre son nom en vain, que d'en vser autrement. C'est profaner les actions de la vertu en les employant au seruice de la chair & du sang : elles , qui de leur nature & selon l'intention de Dieu ne sont faites, que pour sa gloire , & pour le nom de son Fils. Enfin, cette maxime de l'Apôstre embrassant generalement toutes les choses , que fait le Chrétien , soit par parole, soit par œuure; il est euident, qu'il y doit aussi regler celles , qui de leur nature sont indifferentes, ne s'y portant iamais , que quand il les peut faire au nom de Iesus Christ. Car si leur nature est indifferente, leur vsage ne l'est pas, qui doit estre conduit par le bien , & le mal , qui en peut reüssir , pour ou contre la gloire du seigneur , & l'edification des hom-

mes, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs; *Toutes choses me sont permises: mais toutes ne sont pas expedientes. Toutes choses me sôt permises: mais toutes n'edifient pas.* D'où vous voyez combien est vain le pretexte de ceux, qui excusét les excez de leurs habits, de leurs tables, & de leurs maisons par la liberté, qu'ils pretendent, que Dieu leur a laissée de se vestir, nourrir, & loger comme bon leur semble: allegans, qu'il ne leur a defendu ni le veloux, ni la panne, ni l'or, ni l'argent, ni les pierrieres, ni les tapisseries, ni aucune sorte de meubles: & qu'il n'a non plus exclus de leurs tables aucune sorte de viandes, ni de mets, pris avec action de graces. L'auouë qu'à parler en general l'usage de ces choses là est libre; toutes créées de Dieu pour l'homme. Mais cela n'empesche pas, que chacun de vous n'y doive obseruer de certaines regles: & celle-ci particulieremēt, si c'est chose, que vous puissiez faire au nom de Iesus Christ; si l'argent, que vous y perdez, ne seroit pas mieux employé au service de ses pources, ou de son sanctuaire; si ce que vous faites croire aux hommes, que vous estes ou glorieux, ou intéperant, ou voluptueux,

en vous habillant, ou vous logeant, ou vous traittant plus richement, & plus magnifiquement, qu'il n'est leant à vôtre condition; si cette opinion dis ie, que vous donnez de vous à vos prochains, ne les scandalize pas, & n'est pas prejudicia- ble au nom, & aux interests du Seigneur. De là mesme paroist encore combien sont inexcusables ceux, qui se marient avec des personnes de contraire religion. Je confesse, que le mariage est honora- ble, & qu'il n'est defendu à aucun de se marier. Mais cette action, aussi bien que toutes les autres du Chrésiẽ, doit *se faire au nom du Seigneur Iesus*; & d'autant plus encore, que plus elle est importante, & que plus les suites en sont longues pour toute nôtre vie. C'est pourquoy l'Apôtre modifie expressement la liberté, qu'il donne à la veuve fidele, par cette excep- tion; *Elle est (dit-il) en liberté de se rema-* ^{1. Cor. 7. 21} *rier à qui elle veut: seulement que ce soit en nostre Seigneur.* Or iugez si c'est *se marier au Seigneur*, en son nom, que de s'allier à vne personne éstrangere de la commu- nion, qui vous sera vn piege pour vous en détourner; qui arrachera le nom de Iesus-Christ de vostre maison, & confa-

crera vôtre sang à l'erreur, & troublera
 les exercices de vôtre piété: bien loïn de
 vous y estre en aide. Enfin cette parole de
 l'Apôstre nous montre aussi ce que nous
 devons estimer des danses, & des bals, &
 de telles autres vaines pompes du mon-
 de. Si vous pouuez dire avec verité, que
c'est au nom de Iesus Christ, que vous vous
masquez, & dansez: ie vous accorderai,
 qu'en cela vous ne manquez pas à vostre
 deuoir. Mais s'il est clair & reconnu,
 comme il est, que Iesus Christ n'a point
 de part en telles follies, que son Nom y
 est plûtoſt blaſemé, que glorifié: que son
 Esprit ne s'y treuve point, mais bien ce-
 lui de Satan, & du monde: qu'il s'y don-
 ne bien du scandale, mais que l'on n'en
 reçoit point d'edification; confessez, que
 c'est vne chose contrainte à vôtre deuoir.
 N'ajoutez point l'impudence au crime,
 auoüez, si vous estes Chrétien, que c'est
 violer l'ordre de l'Apôstre, que de parti-
 ciper à telles choses, qui ne se font, & ne
 se peuuent faire au nom de nôtre Seigneur
 Iesus Christ. Ie vous en auertis particu-
 lierement, parce que nous entrons en la
 saison, où le monde a accouërumé de se
 licécier le plus à telles débauches. Chers
 Freres,

Freres, ne vous laissez point seduire à les mauuais exemples. Que la coustume du siecle, & la complaisance des hommes ne vous fasse point oublier le respect, que vous deuez à la voix de l'Apôtre, & à la consolation de l'Eglise. Cherchez vos re-
 joiissances dans le seruire du Seigneur, & dans l'exercice, & la meditation de sa
 vie; & ayans tousiours deuant les yeux l'amour, qu'il vous porte, la mort, qu'il
 a soufferte pour vous, & le ciel, où il vous appelle, aimez-le de tout vostre cœur,
 & quelque chose, que vous fassiez, soit par œuure, soit par parole, faites le tout
 au nom de ce doux, & misericordieux Seigneur, rendans graces par lui à nôtre
 Dieu, & Pere, à sa gloire, & à l'edifica-
 tion de vos prochains, & à vostre propre
 salut. Amen.

